

## Le Département de géographie de l'Université de Montréal fête ses quarante ans.

Ludger Beauregard

Volume 32, numéro 86, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021970ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021970ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Beauregard, L. (1988). Le Département de géographie de l'Université de Montréal fête ses quarante ans. *Cahiers de géographie du Québec*, 32(86), 205–208. <https://doi.org/10.7202/021970ar>

## CHRONIQUE

### LE DÉPARTEMENT DE GÉOGRAPHIE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL FÊTE SES QUARANTE ANS

*par*

**Ludger BEAUREGARD**

*Département de géographie, Université de Montréal,  
C.P. 6128, Succursale « A », Montréal, H3C 3J7*

Le 26 mai 1988, le Département de géographie a fêté ses quarante ans révolus. C'était la première fois qu'un anniversaire était célébré depuis sa fondation en septembre 1947 et ce fut l'occasion de chaleureuses retrouvailles.

Hommage a d'abord été rendu aux anciens qui étaient présents, dont Pierre Dagenais, fondateur et directeur de l'Institut de géographie de 1947 à 1965, Robert Garry, professeur de 1949 à 1973 et Pierre Dansereau, qui donna un cours de biogéographie en 1947. Parmi les diplômés venus nombreux, le plus ancien était Noël Falaise, ce dernier ayant obtenu une licence en 1949 et un doctorat en 1954.

Le présentateur, Ludger Beauregard, étudiant dès 1948, en profita pour rappeler que le Département avait baptisé en 1986 cinq de ses salles pour honorer la mémoire de pionniers disparus, à savoir Joseph Bouchette (1774-1844), Raoul Blanchard (1877-1965), Émile Miller (1884-1922), Benoît Brouillette (1904-1979) et Jacques Rousseau (1905-1970). Une courte biographie de chacun d'eux figure dans la publication réalisée à l'occasion du quarantième anniversaire. Cet opuscule, qui débute par un bref rappel historique, présente le département actuel, son personnel, ses programmes, ses laboratoires de recherche, sa cartothèque, sa bibliothèque ainsi que les publications des personnes qui y ont œuvré. L'Université de Montréal a été la première au Québec à nommer un professeur titulaire de géographie à sa faculté des Lettres dès 1920. Elle a aussi été la première, du côté francophone, à créer en 1947 un institut de géographie, distinct de celui d'histoire.

L'évolution de l'Institut de géographie, devenu un département en 1962, se divise en quatre phases. De 1947 à 1957, c'est l'époque héroïque. À peine une dizaine d'étudiants s'y inscrivent les premières années et Pierre Dagenais reste le seul professeur régulier jusqu'en 1949, alors que Robert Garry se joint à lui. Les chargés de cours sont par contre assez nombreux. Le plus fidèle sera sans doute Benoît Brouillette de l'École des Hautes Études commerciales, qui donnait déjà des cours à la faculté des Lettres avant la création de l'Institut et qui en donnera jusqu'à sa retraite. Dagenais, Garry et Brouillette ont été les véritables piliers du jeune institut de géographie, qui visait évidemment à propager les connaissances géographiques par l'enseignement et la recherche, mais aussi à former des enseignants et des fonctionnaires. Dès ses débuts, celui-ci offre des cours d'été et organise des excursions. Il tiendra son premier camp d'automne en septembre 1953.

Trois faits importants sont ici à noter. L'Institut participe à la publication de la *Revue canadienne de géographie* à partir de 1948, conjointement avec la Société de géographie de Montréal (1939), et accueille, en 1952, le Service de géographie, organisme du ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec, qui subventionne des projets de recherche. Au plan de l'enseignement, l'Institut profite, à chaque automne, de la participation d'un professeur invité : Raoul Blanchard en 1948 et 1949, Paul Veyret de 1950 à 1953, etc.

## UN PREMIER ESSOR

L'année 1957 marque un tournant. Le nombre d'étudiants augmente : on en dénombre 16 en première année en 1957 et 21 en 1958. L'Université décerne 3 doctorats et 2 maîtrises en géographie à l'automne de 1957. Le Service de géographie publie sa volumineuse *Bibliographie du Nouveau-Québec* (322 pages) et lance un vaste projet d'atlas économique du Québec et d'études régionales. La collection Pierre Dagenais paraît et est diffusée dans les écoles secondaires.

Quand l'Institut de géographie devient un département en 1962, le nombre d'étudiants a déjà commencé à augmenter. Ils dépasseront la centaine en 1963-64, mais le Département offre des cours de service à plusieurs centaines d'autres en sciences sociales, à la faculté des Arts, à l'Extension de l'enseignement et lors des cours d'été. En 1964-65, on rejoint ainsi quelque 850 étudiants. Cette progression entraînera l'engagement de nouveaux professeurs et le Département en comptera 9 en 1963 et 12 en 1967. C'est aussi le début des cours de géographie à la télévision et à la radio. Le camp d'automne de septembre 1963 se déroule à Nicolet et accueille une quarantaine d'étudiants. Le Département connaît alors un essor remarquable.

En mai 1964, la *Revue canadienne de géographie* devient la *Revue de géographie de Montréal*, sous l'entière responsabilité du Département. Ce changement de titre reflète l'orientation qu'a prise la recherche, plus axée sur la métropole et le Québec. De 1947 à 1964, la *Revue canadienne de géographie* a publié 32 numéros totalisant 2 556 pages sur des sujets variés de géographie humaine et physique, grâce à la collaboration de 75 auteurs.

## UNE DÉCENNIE HOULEUSE

Avril 1968 inaugure une décennie troublée. Au cours de l'été, le Département quitte le pavillon principal de l'Université pour s'installer au voisinage des sciences sociales et de l'histoire dans le nouveau pavillon Lionel-Groulx, où la contestation étudiante gronde. Le Département connaîtra des périodes tumultueuses en 1968, 1970, 1973 et 1975-76, alors que son avenir est remis en cause. Au début, la contestation s'en prend à la direction et à l'Université, mais elle s'attaquera bientôt et tenacement à la discipline même.

On réclame d'abord des réformes et une gestion plus collégiale. Une refonte du programme s'élabore et est appliquée en 1969. Le régime des certificats fait place à celui qui propose trois orientations, à savoir un baccalauréat spécialisé en géographie, un baccalauréat avec majeure ou avec mineure. Le nouveau programme se présente sous forme de blocs de cours et comprend 90 crédits répartis sur trois ans. Du modèle français à base de certificats, on passe ainsi à un modèle américain modifié de baccalauréat spécialisé, comportant 72 crédits en géographie sur un total de 90. C'est le triomphe de la concentration, sinon de la spécialisation absolue au premier cycle. La géographie quantitative fait son entrée et le Département se fixe deux priorités : le « froid » et l'urbain.

Les années 1970 sont jalonnées de plusieurs événements. La *Revue de géographie de Montréal* passe, après des années de tractation, aux mains des Presses de l'Université de Montréal en janvier 1970. En août 1972, l'Université de Montréal accueille le 22<sup>e</sup> Congrès international de géographie (3 500 participants), alors que le Département s'implique beaucoup dans l'organisation locale du congrès et le programme d'excursions locales, en préparant notamment le *Guide d'excursions de Montréal*. L'Assemblée départementale procède à des changements structurels en accordant le droit de vote aux représentants des étudiants, de même qu'à ceux des chargés de cours et du personnel non enseignant en 1974. Le Département se place alors à l'avant-garde d'une collégialité qui allait essayer de résoudre une crise plus profonde qui touchait à la géographie elle-même : une crise épistémologique très dérangement. S'ajoute alors au programme une troisième concentration en géographie régionale en plus des géographies physique et humaine, ce qui met le feu aux poudres. On veut que la géographie devienne une véritable science et qu'on y applique la méthode scientifique. La géographie humaine, et surtout la géographie régionale, sont qualifiées de purement descriptives et cadrent mal avec le nouveau paradigme. Bref, le Département n'échappe pas au débat sur la nature de la discipline.

Cet état de crise affecte fortement le corps professoral et plusieurs professeurs quittent le Département. La rotation du personnel enseignant ouvre par contre la porte à plusieurs chargés de cours qui participent au débat et qui l'avivent. Les étudiants manifestent bruyamment en 1975 comme dans d'autres départements. Il faut toutefois replacer leur comportement dans le contexte social de l'époque. Un vent de libération balaie la société québécoise. L'institution universitaire est remise en question et les sciences humaines et sociales sont en plein questionnement. Le nouveau système collégial (cégep) déverse ses nombreux diplômés à l'Université depuis 1970 surtout, mais le profil d'accueil de ces derniers comprendra 5 cours préalables en 1975, dont 2 en mathématique et 2 en géographie. Cette exigence a pour effet de resserrer l'admission et d'orienter le programme vers un enseignement plus spécialisé et plus pratique, le bachelier voulant aborder le marché du travail armé d'une meilleure formation.

Malgré l'ouverture de plusieurs départements de géographie dans les nouvelles Universités du Québec, les étudiants abondent au département de l'Université de Montréal. On en relève 397 en 1970-71 répartis ainsi : 192 au baccalauréat, 150 à la licence d'enseignement secondaire, 51 à la maîtrise et 4 au doctorat. De 1970 à 1975 inclusivement, les inscriptions annuelles dépassent amplement 300 et, au cours de cette période, le nombre des étudiants à la maîtrise double, passant de 51 à 101. Après l'abandon de la licence d'enseignement secondaire, les effectifs étudiants gravitent autour de 250 à partir de 1976 avec une diminution graduelle des candidats à la maîtrise et au doctorat, soit respectivement 40 et 6 en 1979.

## UN SECOND ESSOR

Vers 1978, le Département a digéré la crise. Sept nouveaux professeurs se sont joints à l'équipe depuis 1975 et la recherche prend un vif essor grâce à d'importantes subventions et à de nouveaux laboratoires disponibles dans le bâtiment que le Département occupe depuis 1980.

L'enseignement et la recherche en géographie physique se développent rapidement au point qu'en 1977, la *Revue de géographie de Montréal* cède la place à *Géographie physique et Quaternaire*; les *Cahiers de géographie du Québec* récupérant alors toute la géographie humaine. Ce partage traduit bien la division de la géographie, tout en donnant suite à la volonté du Fonds F.C.A.R. de spécialiser les revues géographiques subventionnées. Le développement de la recherche tant en géographie physique qu'humaine a de plus incité le Département à publier une série de *Notes et Documents* depuis 1977. Après 10 ans, la collection compte maintenant 30 numéros, dont l'éventail reflète les principaux champs explorés par les chercheurs, à savoir la ville, l'exode urbain, les transports, la santé, les activités tertiaires, la géomorphologie et la biogéographie.

Du côté des effectifs, le corps professoral reste actuellement modeste avec 14 professeurs seulement, dont 8 en géographie physique. Le nombre des étudiants dépasse 200 depuis le début de la décennie; il a atteint 280 en 1986 pour descendre à 230 l'an dernier, la baisse sévissant essentiellement au niveau du baccalauréat. Les étudiantes constituent le tiers des effectifs.

Le programme conserve depuis longtemps une première année dite de tronc commun, tous les étudiants devant suivre des cours de base en géographie. Dès la seconde année, ils se concentrent, soit en géographie physique, soit en géographie humaine et, depuis 1984, une troisième voie parallèle leur est offerte en environnement. Aux études supérieures, la scolarité de maîtrise et de doctorat a été modifiée. Il est possible, depuis quelques années, d'obtenir une maîtrise sans mémoire, celui-ci étant remplacé par deux rapports de recherche dirigée. Le Département compte actuellement 74 étudiants inscrits aux études supérieures, dont 17 au doctorat.

## L'ENVIRONNEMENT, NOUVEAU DÉFI

L'environnement préoccupe l'Assemblée départementale depuis longtemps. Omniprésent dans les média, il semble néanmoins échapper aux géographes qui pourtant l'étudient depuis toujours! En son temps, Élisée Reclus parlait déjà d'environnement géographique!

L'environnement est malheureusement devenu une notion ambiguë. S'il s'agit de l'objet, le géographe l'analyse depuis un siècle sous le thème de milieu à la fois naturel et humain. L'environnement sans hommes n'est pas, selon cette définition, un environnement géographique, mais plutôt un habitat. S'il s'agit du concept, les interprétations varient. L'environnement global s'avère si complexe que seule une approche multidisciplinaire peut essayer de le scruter. Par ailleurs, l'environnement suggère aux géographes une forme particulière d'approche, écologique ou systémique, leur permettant de saisir le réseau des interactions d'un grand nombre de variables. D'un autre point de vue, certains y voient le moyen de rapprocher la géographie humaine de la géographie physique à l'intérieur d'une certaine géographie appliquée.

Dans son exposé du 26 mai 1988, livré à l'occasion du quarantième anniversaire du Département de géographie, le professeur Pierre George a clairement défini l'environnement comme « l'ensemble des conditions dans lesquelles sont placées les données de nature par rapport à l'acteur conjoncturel qu'est le système économique et social du lieu et du moment ». La conjoncture définie ici en termes de masses démographiques et de potentialités de la technique rend compte des étapes successives de la géographie : jadis, le temps des inventaires, naguère, la phase triomphante de l'aménagement, maintenant, le temps des déséquilibres qu'il faut identifier, mesurer, dénoncer ou prévenir, soit le temps des responsabilités. Face aux dangers qui menacent l'environnement, la géographie doit s'en mêler et jouer son rôle spécifique.

Le lendemain, 27 mai 1988, l'Université de Montréal décernait, au professeur Pierre George, un doctorat *honoris causa*, en reconnaissance de sa carrière exceptionnelle en géographie d'expression française, tout en rappelant ses premiers rapports avec le Département, à titre de professeur invité, en 1967. Il devenait ainsi le troisième géographe honoré par l'Université, après Raoul Blanchard en 1937 et Benoît Brouillette en 1975.



Monsieur Pierre J.H. Richard, directeur du Département de géographie de l'Université de Montréal, Monsieur Pierre Dagenais, fondateur de l'Institut de géographie et Monsieur Ludger Beauregard, doyen des professeurs, qui présente la publication anniversaire (1947-1987) à son ancien professeur.